

Rideau
de bruxelles

AU PETIT VARIA

29.01 – 16.02



Stéphane Arcas
Patrick Declerck
Thomas Depryck
Laurence Halloy
Antoine Laubin
Jérôme Nayer
Patrick Pagnouille
Hervé Piron
Gaspard Samyn
Quentin Simon
Laurie-Anne Vanbléricq
Renaud Van Camp

Ed. Resp. C. Briard & M. Delaunoy / Rue Thomas Vincotte 88/4 - 1020 Bruxelles / Design: Sigléazar.com / © Maurice Rougemont / Opus / Leemagazine / Rideau de Bruxelles

crâne

**PRIX LITTÉRAIRE
SCAM 2017**

PATRICK DECLERCK / ANTOINE LAUBIN / DE FACTO

Production De Facto / Rideau de Bruxelles / La Coop asbl. Partenariat Théâtre Varia. Soutiens Shelterprod / Taxshelter.be / ING / Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.
Aide Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre - CAPT. Le texte du roman est publié aux Editions Gallimard.

*Ma maladie se résume en ceci :
je ne suis plus capable, un instant
d'oublier que je vais mourir.*

J'ai rencontré l'écriture de Declerck en 2005.

Choc déterminant !

J'ai lu ses livres au fur et à mesure des parutions, su qu'il était atteint d'une tumeur – à l'époque inopérable – au cerveau.

Puis j'ai rencontré l'homme, son charisme et son humour.

Après *Dehors* (2012) et *Démons me turlupinant* (2015), *Crâne* est le troisième spectacle que je tirerai de ses textes. Récit clinique intense de son opération selon l'impressionnante technique de la chirurgie éveillée, *Crâne* raconte les étapes étonnamment vivifiantes d'un parcours médical et, à travers lui, l'évolution d'un rapport à l'altérité, à l'écriture, au sens de l'existence.

Antoine Laubin

Avec Philippe Jeusette, Jérôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp, Antoine Laubin, Tippi et la participation de Patrick Declerck.

Texte Patrick Declerck

Adaptation et mise en scène Antoine Laubin

Adaptation et dramaturgie Thomas Depryck

Scénographie, construction Stéphane Arcas

Construction Claude Panier

Lumières Laurence Halloy

Costumes Alexandra Sebbag

Vidéo Julien Helgueta

Assistanat à la mise en scène Quentin Simon

Direction technique et régie Gaspard Samyn

Régie générale Patrick Pagnouille

Habilleuses Nina Juncker ou Pauline Miguet

Soutien technique Matthieu Kaempfer, Gaspar Schelck, Valentin Coppens, Olivier Trontin

Stagiaire scénographie et costumes Adrian Pellegrin

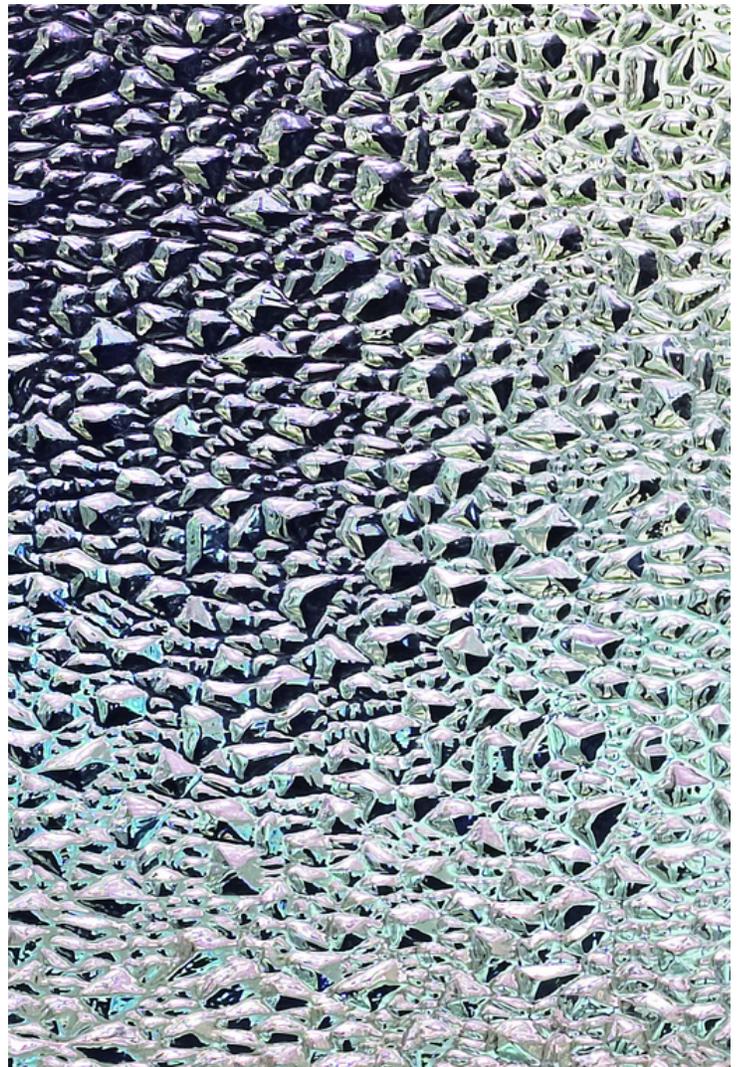
Production Laurie-Anne Vanbléricq

Production De Facto / Rideau de Bruxelles / La Coop asbl.

Partenariat Théâtre Varia.

Soutiens Shelterprod / Taxshelter.be / ING / Tax Shelter du gouvernement fédéral belge.

Aide Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre – CAPT.



Éditions Gallimard 2016.

Le réel, ce triste nain. Cette tâche dépourvue de toute hauteur.



ANTOINE LAUBIN

METTEUR EN SCÈNE

Né en 1980, Antoine Laubin s'est fait connaître par son spectacle *Les Langues paternelles*. Créées en 2009, grand succès du festival off d'Avignon en 2010 (au Théâtre des Doms), *Les Langues paternelles* ont été jouées plus de cent vingt fois à travers la francophonie et au-delà et ont récolté partout un grand enthousiasme public et critique (« Meilleure Découverte » aux Prix de la critique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Coup de cœur » du Club de la Presse au festival Off d'Avignon).

Entre 2008 et 2013, il mène trois résidences à L'L (lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création, Bruxelles), en collaboration avec l'auteur et dramaturge Thomas Depryck : *Dehors*, créé au Théâtre de Namur en octobre 2012, sélection au Festival Impatience (Théâtre du Rond-Point, Paris) en mai 2013, lauréat du Festival Fast Forward (Braunschweig, Allemagne) en novembre 2013 et sélection au Festival Premières (Maillon, Strasbourg) en juin 2014, *Le Réserviste* (création de la version courte au Festival XS en mars 2013) et *L.E.A.R.* (d'après *King Lear* de Shakespeare, création en octobre 2013 dans les quatre Centres dramatiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles : Théâtre de Namur, Théâtre Varia, Théâtre de la Place, Manège.Mons).

*L'individu, par courts instants, parvient peut-être à s'élever un peu.
L'espèce, elle, non. Jamais !*

Durant la saison 2014-2015, trois nouveaux spectacles seront créés : *Démons me turlupinant* d'après le roman de Patrick Declerck au Rideau de Bruxelles, la version longue du *Réserviste* au Théâtre de la Vie et *Szenarios* d'après le texte de Jean-Marie Piemme au Staatstheater de Braunschweig (Allemagne).

En mars 2016, la forme courte *Heimaten*, conçue avec Jean-Marie Piemme, Thomas Depryck et Axel Cornil, est présentée au Festival XS du Théâtre National à Bruxelles puis choisie pour figurer parmi la sélection XS du Festival d'Avignon 2016. Cette forme courte enclenche un projet de recherche au long cours, qui passera ensuite par Port-au-Prince à l'automne 2017 (Festival Quatre Chemins) et par Avignon à l'hiver 2018 (résidence au Théâtre des Doms), et dont la création de la forme longue est prévue en 2021. À l'automne 2016, la création de *Il ne dansera qu'avec elle* a ouvert la nouvelle saison du Varia à Bruxelles avant d'être repris au Théâtre de Liège .

Combinant écriture de plateau et travail du texte (théâtral ou non, littéraire ou non), Antoine Laubin développe un théâtre-récit à la fois ludique et noir. Ses dispositifs de mises en scène s'attachent à métaphoriser les impasses des systèmes sociaux contemporains et à cristalliser les points de rupture entre normes collectives et individus.

Par ailleurs, il intervient comme conférencier en dramaturgie et en art dramatique à Arts ² (École supérieure des arts à Mons). Depuis 2008, il est membre du comité de rédaction d'Alternatives théâtrales, revue dont il est co-directeur de publication de 2015 à 2017 et dont il anime le blog durant la même période. Il écrit régulièrement des textes critiques consacrés au théâtre contemporain. Il est également l'un des huit membres fondateurs du groupe de travail Conseildead, constitué lors de la mobilisation du secteur des arts de la scène de Belgique francophone à l'automne 2012 puis co-fondateur de la CCTA (Chambre des compagnies théâtrales pour adultes, 76 compagnies professionnelles membres en Belgique francophone), association dont il est élu administrateur en mars 2015, poste qu'il quitte au printemps 2018.

Actuellement, Antoine Laubin prépare les deux spectacles qu'il mettra en scène en 2019 au sein de la compagnie De Facto : *Crâne* de Patrick Declerck et *Le Roman d'Antoine Doinel*, d'après l'oeuvre de François Truffaut.

Survivre, survivant... voilà le fond, voilà la chose



PATRICK DECLERCK

AUTEUR

Patrick Declerck est l'auteur d'un essai (*Les naufragés*, Éditions Plon 2001), d'un recueil de nouvelles (*Garanti sans moraline*, Éditions Flammarion, 2004 ; Gallimard Folio, 2008), d'un recueil de contes pour enfants (*Arthur, hippopotame et autres histoires...* Éditions Plon, 2004), d'un pamphlet (*Le Sang nouveau est arrivé*, Éditions Gallimard, 2005 ; Folio, 2007), de trois romans (*Socrate dans la nuit*, Éditions Gallimard, 2008 ; *Démons me turlupinant*, Éditions Gallimard, 2012 et *Crâne*, Éditions Gallimard, 2016), et enfin d'un récit publié chez Phébus en 2017 *New York Vertigo*.

Il est par ailleurs anthropologue (École des hautes études en sciences sociales), psychanalyste (Société psychanalytique de Paris) et philosophe. Après s'être fait connaître pour son travail unique auprès des populations désocialisées (thèse en anthropologie en « immersion » parmi les sans domicile fixe, ouverture de la première consultation d'écoute destinée aux SDF, publication de deux livres sur le sujet, nombreuses conférences et interventions publiques), il publie des ouvrages littéraires autobiographiques.

Ses travaux consacrés aux populations SDF ont inspiré l'écriture du spectacle *Dehors*, par Antoine Laubin et Thomas Depryck avec la compagnie De Facto. Ils font de même pour son récit autobiographique *Démons me turlupinant*, qui fait l'objet d'une adaptation originale au Rideau de Bruxelles pour la saison 2014-2015. *Crâne* sera le troisième spectacle de la compagnie De Facto sur base de ses écrits.

Hamlet ! Si c'est ma dernière nuit, je la passerai à lire Hamlet le Danois, mon maître en tristesse, dérisoire, et déception.

RENCONTRE AVEC ANTOINE LAUBIN

CÉDRIC JULIENS. – Ce texte, *Crâne* a une longue histoire : il retrace le développement, depuis 2005, d'une tumeur dans le cerveau de Patrick Declerck puis son extraction en 2013 dans des conditions assez périlleuses, le tout transposé dans un roman, publié l'année dernière. Parallèlement, tu as engagé un long compagnonnage avec cet auteur, en adaptant pour la scène plusieurs de ses essais et romans. En 2013, sur la scène du Théâtre de Namur, Declerck et toi avez eu un long entretien public. Aujourd'hui, tu affirmes que Declerck t'a « offert des balises dramaturgiques et une éthique ». Peux-tu revenir sur quelques uns de ces moments ?

ANTOINE LAUBIN. – Le point de départ de mon histoire avec Patrick Declerck fut cette résidence de recherche à « L'L », entre 2008 et 2012, où nous avons travaillé autour de la figure du « clochard », ce qui a finalement abouti au spectacle *Dehors*. Il s'agissait à la fois de faire écrire Thomas Depryck sur ce thème et de générer ce qu'on appelle de l'écriture de plateau, en équipe. Les textes de Declerck, *Les naufragés* et *Le sang nouveau est arrivé*, nous ont énormément nourris pour chacun de ces deux axes. Ils nous ont surtout confrontés sur le plan philosophique, en remettant en cause la notion de « volonté », c'est-à-dire en posant constamment la question de savoir si l'individu a réellement prise sur quelque chose au cours de sa vie. Quelle est notre part de liberté réelle ? Comment nos désirs se heurtent-ils aux différentes formes de déterminismes ? À la source des réflexions de Declerck, on trouve Schopenhauer et Nietzsche. Ces interrogations métaphysiques nous ont littéralement débordés et ne nous ont plus lâchés depuis : la ligne directrice de notre compagnie y a trouvé son expression. C'est donc à Declerck que nous devons le sillon que nous creusons inlassablement, y compris dans les spectacles pour lesquels Declerck n'intervient pas du tout. Lors de l'entretien public auquel tu fais référence, à « L'Intime Festival » à Namur en août 2013, Patrick était encore en convalescence : c'était l'une de ses premières sorties publiques consécutives à l'opération qu'il décrira ensuite dans *Crâne*. Et c'est à la lecture de *Crâne*, plusieurs années plus tard, que j'ai mesuré à quel point j'avais face à moi un survivant ce jour-là à Namur...

Nous ne sommes et ne serons jamais, que la radicale escroquerie de nous-mêmes.

C. J. – D’où vient l’envie d’adapter ce récit ? Avez Thomas Depryck, ton dramaturge, vous avez composé une adaptation en respectant le texte original ?

A. L. – À la suite de son opération, constatant que Patrick ne pouvait rester concentré sur un texte que durant des périodes très courtes, un de ses amis a eu l’excellente idée de lui offrir un recueil d’haïkus, lui proposant d’en composer lui-même. Plusieurs mois plus tard, Patrick m’envoie ses compositions, qui contiennent certaines fulgurances, mais je suis surtout attiré par la préface qui raconte le contexte d’écriture – la tumeur, l’opération, la lente ré-éducation post-opératoire – et ce texte me bouleverse. Il peut être considéré comme un premier brouillon de *Crâne*. Quand j’ai ensuite lu le roman, j’ai eu la confirmation qu’il y avait là une belle matière à théâtre : une structure en trois actes, un rythme, des enjeux intimes forts, une prise de parole rare. Assez vite, Thomas et moi pensions qu’opter pour la présence de trois narrateurs (Jérôme Nayer, Hervé Piron et Renaud Van Camp) nous permettrait d’aborder trois facettes distinctes du rapport à la mortalité, qui correspondraient aux trois temps du récit : avant, pendant et après l’opération. Chacun des narrateurs viendrait, avec sa sensibilité propre, se confronter au survivant qui écouterait, validerait ou non le récit, le complèterait. Dans notre forme théâtrale, Philippe Jeusette incarne le double de Patrick Declerck qui est comme « traduit » par les narrateurs successifs. Ce qui correspond à un type de théâtre que j’aime bien dans la mesure où il tient le spectateur en éveil : ce dernier scrute la validation – ou non – du récit. Comme pour nos précédentes adaptations de roman, nous avons travaillé par coupes successives. Rien n’a été réécrit mais la distribution entre les différentes voix présentes au plateau n’est pas du tout laissée au hasard.

Nacht se dit que le vieux Schopenhauer avait raison, et que le vouloir-vivre, cet increvable et furieux agité du bocal, existe bien.

C. J. – Avec Stéphane Arcas, le scénographe, vous avez choisi de travailler sur un dispositif qui évoque la boîte ?

A. L. – La boîte crânienne, oui. Nous souhaitons mettre en place un espace au sein duquel les notions d'intérieur et d'extérieur, d'opacité et de transparence, de perméabilité et d'imperméabilité pourraient être convocables dans l'imaginaire du spectateur. Les lieux du récit nous y invitaient : les couloirs de l'hôpital (de jour ou de nuit), le bloc opératoire en sous-sol, l'appartement de la convalescence au sixième étage proposent des rapports très différents entre le dedans et le dehors. Les éclairages joueront un grand rôle dans l'évolution de cet espace. Ce que fait le chirurgien durant l'opération, en entrant à l'intérieur du crâne d'Alex (le protagoniste et double de Declerck), c'est aussi faire entrer la lumière là où elle ne pénètre pas habituellement. On pourrait d'ailleurs dire que le héros lui-même effectue dans ce récit un mouvement « vers la lumière ». Le choix du verre martelé comme principal matériau de la scénographie, translucide mais déformant (et dont les sinuosités rappellent celles du cerveau), correspond au désir de jouer avec ces notions.

C. J. – Il me semble que votre compagnie, De Facto, articule trois grandes formes d'expression : la langue, le réel de la représentation, et les corps. Nous avons déjà évoqué les deux premières. Mais à propos du travail corporel, comment vas-tu t'y prendre face à cette parole surabondante ?

A. L. – C'est un des enjeux principaux de ce spectacle : la mise en scène d'une immobilité forcée où la parole seule, et non l'action, joue un rôle salvateur. Et c'est un véritable défi pour moi, dans la mesure où j'ai souvent le réflexe de montrer les acteurs en action, très affairés, de les faire courir beaucoup. Ce ne sera pas le cas ici.

Non, il est écrivain. Ce qu'il veut n'est pas de survivre à n'importe quel prix. Ce qu'il veut, c'est pouvoir continuer à écrire ses livres. N'allons pas plus loin.

C. J. – Tu es peut-être à un tournant dramaturgique : jusqu'à présent tu as présenté des corps jeunes et toniques, or ici il s'agit d'un corps atteint par la maladie, convalescent et survivant ?

A. L. – Oui, c'est vrai. Peut-être, puisque tu fais le parallèle avec l'évolution de notre travail, qu'il s'agit aussi pour moi d'aborder le sujet de la « convalescence » à un autre niveau, c'est possible. Cela dit, j'ai aussi très envie de convaincre le spectateur qu'il est face à un très grand auteur – et c'est ce dont rendra compte le corps de l'acteur au final – j'ai donc envie qu'on ne soit pas trop distrait et que l'on entende ce texte dans toute la simplicité de la narration.

C. J. – Ce texte touche du doigt des aspects existentiels : la mort certes, mais aussi l'authenticité qui découle de sa fréquentation, la vérité des échanges, et enfin des tonalités chères à Declerck : une franche misanthropie contrebalancée par une forme d'innocence.

A. L. – Declerck est quelqu'un dont on sait qu'il ne croit plus en rien. Il est vraiment désillusionné - et ce n'est pas une posture. C'est pourquoi, dès qu'il témoigne de sa sensibilité, on ne peut qu'être touché de ces marques d'amour. Il ne cherche pas à plaire à qui que ce soit ; il assume ce qu'il est. Cette opération a aiguisé encore plus sa conscience du monde et d'autrui. Tout le ramène au fait qu'un survivant n'est plus un vivant. Cela le déporte encore un peu plus à la marge. Et cela attise d'autant ce que tu nommes avec justesse sa misanthropie et son innocence.

Nacht entend d'abord, un peu lointains, des sons incertains. Quelques paroles brouillardées, une ou deux respirations lourdes, le bruitage rythmé de moniteurs cardiaques...

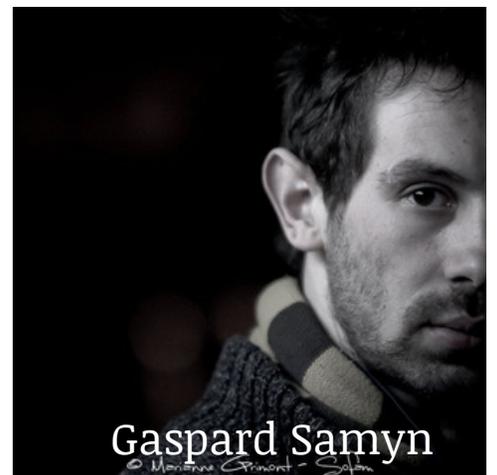
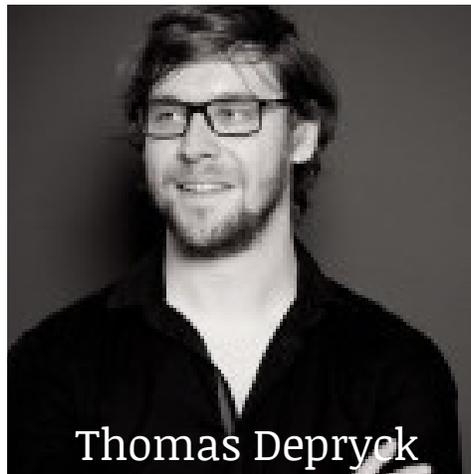
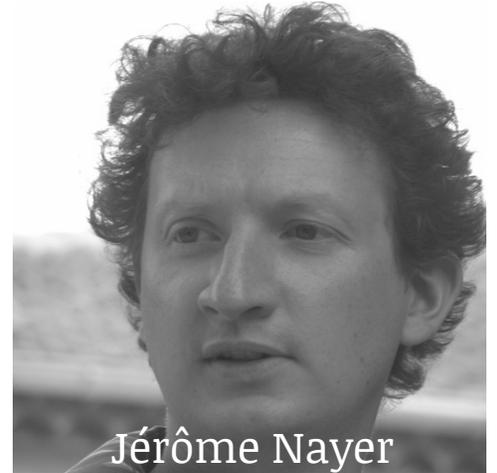
C. J. – Tu as travaillé la question du déterminisme sociologique dans tes spectacles précédents, est-ce que tu poursuis ta recherche en confrontant la volonté et la biologie ?

A. L. – Pour Thomas (Depryck) et moi, la question du déterminisme n'est pas juste un thème que l'on déclinerait différemment dans chaque spectacle. Ce qui nous intéresse et nous attire systématiquement, ce sont les situations où l'individu bataille avec ce sur quoi il n'a pas de prise. Comment il essaie de se sortir la tête hors de l'eau sans y perdre son identité. Quand tu as une tumeur au cerveau, affirmer que tu vas guérir par la force de ta volonté relève de la pensée magique. « Vouloir » ne sert pas à grand chose. François Truffaut, auquel De Facto s'intéresse de très près également, est mort d'une tumeur au cerveau en l'espace d'une année à l'âge de 52 ans. Aujourd'hui, avec les progrès de la médecine, il aurait sans doute survécu. Declerck vit avec une tumeur depuis 13 ans. Comment l'individu se débrouille quand il est confronté à cela ? Les réponses humaines face à la fatalité, l'expression de la pulsion de vie face à l'« immaîtrisable », génèrent des situations théâtralement intéressantes (proches de la définition du tragique) et d'une intensité folle... C'est cela qui nous fascine et que nous souhaitons partager.

Entretien réalisé par Cédric Juliens au Théâtre Varia le 15 novembre 2018.

Vous nous avez promis un peu de Shakespeare, je crois, M. Nacht.

DISTRIBUTION



Courir ? Mourir ? Cette seule petite lettre de différence... Rien ne sert de courir, il faut mourir à point ? Courir ? Mourir ? Pourrir ? Rien ne sert de mourir, il faut pourrir à point ? Ou l'inverse ?... Comique vertige

Philippe Jeusette

Diplômé de l'INSAS, Philippe Jeusette a été nommé à cinq reprises aux Prix de la Critique comme Meilleur comédien. Depuis 1987, il a joué dans plus de quatre-vingts spectacles et collaboré de nombreuses fois avec le Rideau de Bruxelles que ce soit dans les mises en scène de Christophe Sermet : *Mamma Medea*, *Vania !*, *Les enfants du soleil*, de Frédéric Dussenne : *Occident*, *Botala Mindele* ou encore de Philippe Sireuil : *Mort de chien*. Ce dernier le dirige également sur les planches du Théâtre National avec *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare, *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, *Le Misanthrope* de Molière, *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme. Il crée avec Virginie Thirion *J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin*, spectacle programmé en 2016 au Théâtre des Doms. Au cinéma, il a tourné sous la direction de Luc et Jean-Pierre Dardenne, Philippe Blasband, Frédéric Fonteyne. Il prépare actuellement la saison 2 de la série RTBF : *Ennemi public* dans laquelle il incarne le rôle principal.

Hervé Piron

Hervé Piron a une licence en Sciences Politiques (ULB) et a fait ses études de théâtre à l'INSAS. Il a travaillé avec Charlie Degotte, Isabelle Pousseur, Marcel Delval, Julien Roy, Jean-François Noville, Daniel Danis, Virginie Thirion, Jérôme Nayer, Anne Thuot et Antoine Laubin, notamment dans *Démons me turlupinant*, représenté au Rideau de Bruxelles.

Il aime le travail collectif : il a fait partie du groupe TOC et a participé à un projet avec Transquinquennial. Il fait aussi partie du collectif Rien de Spécial aux côtés d'Alice Hubball et de Marie Lecomte, qui a fusionné en 2018 avec Enervé, compagnie rejointe par Eno Krojanker. Cette saison, le public a pu le découvrir dans *Desperado*, spectacle en collaboration avec Tristero, et *Rater mieux...rater encore*, une nouvelle création.

En ce qui concerne le cinéma, il a tourné avec Jaco Van Dormael, Philippe de Pierpont, Philippe Monier, Jean-Luc Gazon, et Michael Bier. Il aime enseigner et donne des ateliers pour enfants et adolescents.

Jérôme Nayer

Jérôme Nayer met en scène pour le théâtre. Il rencontre Antoine Laubin, Thomas Depryck, et les membres de la compagnie De Facto au début des années 2000, à l'Université Libre de Bruxelles, dont il est agrégé en Langues et littératures romanes. Il joue dans *Dehors*, *Szenarios* (de Jean-Marie Piemme), et *Il ne dansera qu'avec elle* dans les années 2010.

Il fonde sa compagnie, le Théâtre des Chardons, au sein de laquelle il monte trois textes de Régis Duqué : *Hors-la-loi*, sélectionné par le Théâtre des Doms et nommé « Meilleure découverte » par les Prix de la Critique, puis *La Vraie vie*, au Rideau de Bruxelles, et, d'après l'œuvre de l'historien américain Marcus Rediker, *Pavillon Noir*, pour le Conservatoire de Mons – Arts² – École supérieure des Arts.

Il travaille également en théâtre jeune public. Il joue dans *Le Barbouti* d'Éric Durnez mis en scène par Thierry Lefèvre, et il monte la pièce du croate Ivor Martinić, *Ici s'écrit le titre de la pièce qui nous parle d'Ante*, lauréate de deux prix, et également sélectionnée par le Théâtre des Doms à Avignon.

Depuis 2017, il fait partie du comité de lecture du Rideau de Bruxelles.

Quant à moi, Alexandre Nacht l'aventurier, je me fais connaître !

Renaud Van Camp

Après un parcours universitaire à l'ULB en histoire médiévale, Renaud Van Camp s'inscrit au Conservatoire de Bruxelles où il poursuit des études d'art dramatique qui se terminent au Conservatoire de Mons – Arts² – École supérieure des Arts dans la classe de Frédéric Dussenne. Il rencontre Pascal Crochet sur le spectacle *La nuit... toutes nos nuits*, joue pour Philippe Sireuil dans *Bérénice* et pour Olivier Coyette dans *Les chants de Sisyphe*. Il entame ensuite une longue collaboration avec Antoine Laubin et Thomas Depryck et joue dans (quasiment) tous leurs spectacles, à commencer par *Les langues paternelles* qui tournera en Belgique et en France pendant plusieurs années, ainsi que dans *Dehors*, *Le Réserviste*, *Szenarios* et, plus récemment, *Il ne dansera qu'avec elle*. En parallèle, il développe une recherche avec Jessica Fanhan à L'L - Lieu de recherche et d'accompagnement, depuis 2013. Dès 2017, il prend part au projet *On va bâtir une île et élever des palmiers*, porté par Axel Cornil et Lorette Moreau (création prévue en mars 2020 au Théâtre de la Vie).

Thomas Depryck

Thomas Depryck travaille principalement au sein de la compagnie De Facto, dirigée par le metteur en scène Antoine Laubin. Il a œuvré en tant qu'auteur ou co-auteur et en tant que dramaturge dans les spectacles *Dehors*, *L.E.A.R*, *Heimaten*, *Il ne dansera qu'avec elle*, tous mis en scène par Antoine Laubin, mais aussi dans *La beauté du désastre*, mis en scène par Lara Ceulemans. Il est par ailleurs l'auteur de *Le Réserviste*, des textes de *Dehors* (deux œuvres pour lesquelles le Prix Georges Vaxelaire lui a été décerné), *Étreintes dans le noir*, *Disparition(s)*, *J'ai creusé un fleuve et je me suis jeté dedans* et *Le jour du meurtre dans la vie de Thomas Sawyer et Huckleberry Finn*. Il a également co-adapté pour la scène les romans *Les Langues paternelles* de David Serge et *Démons me turlupinant* de Patrick Declerck, avec Antoine Laubin. Il a été nommé aux Prix de la critique Théâtre/Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2012-2013 et en 2014-2015, dans la catégorie « Meilleur auteur ». *Le Réserviste* a remporté le Prix Tournesol au Festival Off d'Avignon en 2015.

Stéphane Arcas

Artiste protéiforme, toulousain et bruxellois, Stéphane Arcas est plasticien, vidéaste, scénographe, comédien, metteur en scène et écrivain, son travail mêle l'art classique à la culture punk. Il a suivi une formation plastique aux Beaux-Arts, poursuit son travail plastique et expose tant dans l'institution que dans les lieux alternatifs, dont il est parfois à l'origine. Il réalise entre autres *Body Count*, une installation présentant à même le sol toutes les composantes constituant un corps humain de 70 kg dans les proportions idoines. À partir du début des années 2000, il participe à des projets en tant que vidéaste, scénographe et comédien. En 2005, il s'installe à Bruxelles, où il rejoint la Compagnie Black Flag.

Il collabore régulièrement avec Antoine Laubin : *L.E.A.R* (2013, scénographie et costumes), *Démons me turlupinant* de Patrick Declerck présenté au Rideau de Bruxelles (2015, Prix de la Critique pour sa scénographie), *Il ne dansera qu'avec elle* (2016, scénographie et costumes). Il crée *Bleu Bleu* au Théâtre Océan Nord en 2014, spectacle sélectionné pour l'édition 2015 du Festival Impatience au Théâtre du Rond-Point à Paris, puis repris au Théâtre Varia en mars 2016. En 2017, il met en scène au Théâtre Varia *Retour à Reims sur fond rouge* d'après Didier Heribon.

*Prudence et vigilance ! Mais prudence envers quoi ? Envers qui ? Prudence quand ?
Et vigilance comment, exactement ?*

Laurence Halloy

Née en Belgique en 1971, Laurence Halloy suit des études cinématographiques à l'IAD, et architecturales à Saint-Luc à Bruxelles, avant de s'inscrire à l'INSAS d'où elle est sortie diplômée de la section mise en scène.

Après avoir travaillé pendant cinq ans dans la compagnie théâtrale d'Isabelle Pousseur au Théâtre Océan Nord, elle s'est tournée en 2000 vers la danse contemporaine avec les chorégraphes Nadine Ganase Umbellula, Olga de Soto, Karine Pontiès, Mauro Paccagnella, Joanne Leighton... Son travail de lumière s'est développé par la suite avec la chorégraphe Melanie Munt dans une interactivité avec le son et la chorégraphie. Cette collaboration s'est étendue aux projets filmiques et performatifs du vidéaste Antonin de Bemels.

Laurence Halloy s'associe aujourd'hui aux compagnies Dorina Fauver et Déjà Donné, et aux chorégraphes Anouk Llaurens et Dolores Hulan. Laurence Halloy collabore avec Edmond Russo et Shlomi Tuizer (Cie Affari Esteri) et crée les espaces lumineux des pièces *Airports (tenses 1)* (2005), *Les Avenants (tenses 2-3)* (2007), *inside #####* (2009), *Lings* (2010), *Embrace* (2011-2012), *Precious Things* (2012), *MotherTongue* (2013), *Tempéraments* (2014) et *Guerrieri e Amorosi* (2015).

Quentin Simon

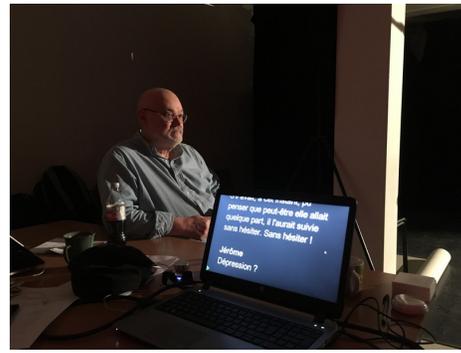
Quentin Simon termine ses études au Conservatoire de Mons en 2006. Cet été-là, il met en scène *Albatros* de Fabrice Melquiot. En 2007, il participe à la création de la Compagnie Les Orgues et assiste Peggy Thomas à la mise en scène de *Bobby Fischer vit à Pasadena*. Il joue dans *Babel ou le Ballet des incompatibles*, *Valse*, *L'Eveil du printemps*, *D'Ordinaire Remué*, *L'Ampoule*... Il assiste à la mise en scène Frédéric Dussenne : *Lucrece Borgia*, *Occident*, *Crever d'amour*, *Botala Mindele* ; et Michael Delaunoy : *La Ville* et *Oh les beaux jours*.

Il travaille en tant que régisseur pour la Compagnie Dame de Pic de la chorégraphe Karine Pontiès. Depuis 2016, il est conseiller dramaturgique au Rideau de Bruxelles auprès de Michael Delaunoy et l'assiste pour *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin (création en janvier 2019 au Centre Culturel Jacques Franck).

Gaspard Samyn

Gaspard Samyn est régisseur lumière. Il a d'abord oscillé entre le cirque, les bibliothèques, l'orientalisme, les langues et littératures romanes et d'autres projets farfelus. C'est à l'ULB qu'il rencontre les futurs membres de De Facto dont il est un des membres fondateurs. En 2002, il abandonne l'université pour commencer une formation de régisseur à l'INFAC. Il travaille entre autres au Théâtre de L'L, au Public, avec la Cie Pierre Droulers et au Cirque Royal. La professionnalisation du collectif et le succès des *Langues paternelles* le poussent à suivre le spectacle sur les routes. Depuis, il assure la direction technique de De Facto et travaille également avec le Théâtre des Chardons (*Hors-la-loi*, *Ici s'écrit le titre de la pièce qui nous parle d'Ante*) et le Collectif Rien de Spécial (*Superoupas*). Il tourne actuellement avec *La Convivialité* de Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, une conférence-spectacle pop et iconoclaste sur la respectabilité de notre orthographe, Meilleure Découverte aux Prix de la Critique 2017.

CRÂNE C'EST AUSSI...



RENCONTRES

ME 06.02 APRÈS SPECTACLE. ENTRÉE LIBRE

Avec **Patrick Declerck**, l'équipe du spectacle et **Florence Lefranc**, chef de clinique de neurochirurgie oncologique à l'Hôpital Erasme (ULB). Modératrice : **Marie Lecomte**.

En dehors de cette date, l'équipe artistique rencontrera les spectateurs qui le souhaitent après chaque représentation dans le salon du Grand Varia.

FOCUS PATRICK DECLERCK

SA 16.02 17:00 > 19:00

Lectures et projections autour des autres textes autobiographiques de Patrick Declerck : *Lettre à Jean Malaurie* (postface aux *Naufragés*), *Auschwitz Sandwiches*, *Socrate dans la nuit*, *Démons me turlupinant*, par l'équipe du spectacle. Salon du Grand Varia. Entrée libre.

CONTACTS

Diffusion : Laurie-Anne Vanbléricq / admin@defacto-asbl.be / 0472 831 846

Presse : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

Médiation tous publics : Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 04

Médiation publics jeunes : Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 02

REPRÉSENTATIONS

RIDEAU @ PETIT VARIA

Rue Gray 154 - 1050 BRUXELLES

MA 29.01 20h

ME 30.01 20h

JE 31.01 20h

VE 01.02 20h

SA 02.02 20h

MA 05.02 20h30

ME 06.02 20h

JE 07.02 20h

VE 08.02 20h

SA 09.02 20h

MA 12.02 20h

ME 13.02 20h

JE 14.02 20h

VE 15.02 20h

SA 16.02 20h

RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale. Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles. Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie. Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir.

De Facto est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et est compagnie associée du Théâtre Varia, Centre scénique de la Fédération Wallonie-Bruxelles
DEFACTO-ASBL.BE

